PQ 2218
.D73 P4
1816

PQ 2218
.D73 P4
1816
Copy 1

THEATR
ADMINISTRATION
BEAUMARCHAIS

LA
TITE CENDRILLON,
OU
LA CHATTE MERVEILLEUSE,

COMÉDIE-FOLIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. DÉSAUGIERS ET GENTIL; marc antoine madeleine de Chavagnac michel joseph

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 12 Novembre 1810.

SECONDE ÉDITION.

PRIX : 1 fr. 25 c.

A PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1816.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
Le Prince MIRLIFLOR.		M. *Potier.*
M. de la CANARDIERE.		M. *Tiercelin.*
MADELON,	Filles de M. de la Canardière.	Mad. *Barroyer.*
JAVOTTE,		Mad. *Vautrin.*
CENDRILLLON, belle-fille de M. de la Canardière.		M. *Brunet.*
La Fée MINETTE		Mlle. *Pauline.*
Danseurs et Danseuses.		
Suite du Prince.		

399144
31

Le rôle de Cendrillon, quoique joué à Paris par M. Brunet, appartient à l'emploi des jeunes amoureuses.

PQ2218
.D73P4
1816

LA PETITE CENDRILLON,

OU

LA CHATTE MERVEILLEUSE,

Comédie-folie en un Acte.

Le théâtre représente une chambre très-simple et gothique ; à gauche du spectateur, est une cheminée très-haute dans laquelle sont un pot au feu et deux cafetières. Dans le fond du théâtre, à la gauche du public, est un gros potiron sur le buffet ; à la droite est une souricière, auprès de laquelle on voit une table à déjeûner. Cendrillon est, au lever de la toile, assise sur un escabeau, dans un coin de la cheminée, occupée à écumer le pot et à faire cuire des marrons pour son déjeûner, un panier couvert, rempli de légumes est à côté d'elle ; une chatte blanche est à l'autre coin de la cheminée.

SCENE PREMIERE.

CENDRILLON, *soufflant le feu.*

Air : *Toto Carabo.*

Il était un' p'tit' fille,
Dans un petit château,
Carabo ;
Quoiqu'ell' fut ben gentille,
Ses parens n'l'aimaient pas,
Carabas,
Un seigneur poli,
Lui dit : carabi,
D'main matin, mon enfant,
Tu n'auras plus (*ter.*) d'tourment.

Drès l'même soir, il l'emmène
Dans un caross' bien beau,
Carabo,

Chez lui, l'Prince est à peine ;
Que, ravi d'ses appas,
Carabas,
I'd'vient son mari,
Et v'là, carabi,
Que dès l'lend'main matin,
La p'tit' n'a plus (*ter.*) d'chagrin.

Chacun chantait la louange
De c'mariage nouveau,
Carabo,
D'admirer le p'tit ange,
On ne se lassait pas,
Carabas.
Fillettes, ceci
Prouve, carabi,
Qu'pour avoir du bonheur,
Faut avoir un (*ter.*) bon cœur.

Eh ben ! un bonheur comm' ça n'm'arriv'rait pas à moi ; c' que c'est que d'êt' la cadette !... Quand je vois mes sœurs s'amuser du matin au soir, tandis qu'on me laisse là dans le coin d'la cheminée comme une je ne sais qui... ça m'fait queuquefois bouillir le sang, et écumer d'colère. (*Elle écume le pot.*) V'là le moment de mettre les légumes. (*Elle prend des navets dans le panier qui est à côté d'elle, et les gratte.*) Si mes sœurs croyent qu'ça dur'ra encore long-tems comm' ça !... Qui dirait à me voir toujours ainsi dans la cheminée que je suis la belle-fille de M. de la Canardière ? Est-ce ma faute à moi, si j'suis du second lit ? (*On appelle en-dehors.*) Cendrillon, Cendrillon, notre déjeûner est-il bientôt prêt ?

CENDRILLON.

Tout-à-l'heure, mesdemoiselles... du café à la crême, du chocolat pour elles, et pour moi quelques marrons rôtis sous la cendre !... pourvu qu'ils ne brûlent pas encore ! (*Elle veut en prendre un et se brûle.*) Maladroite.

Air *du Ballet des Pierrots.*

I'faut pourtant ben que j'les prenne,
Si j'veux déjeûner aujourd'hui.
Mais pourquoi tant me mettre en peine ?
(*Montrant sa chatte.*)
N'ai-j' pas là mon fidèle appui ?
Ayons l'adresse délicate,
D'ces gens qu'on rencontre en tout lieu,
Et du chat empruntons la patte
Pour tirer les marrons du feu.

(*Elle appelle.*) Viens, Minette, viens, moumoutte. (*Elle prend la chatte, et tire avec sa patte les marrons du feu*) Comme elle se laisse faire ! qui croirait pourtant que cette

petite bête-là entend tout c' que je lui dis? et puis, c'est qu'elle me regarde quelquefois d'un œil... qu'on dirait qu'elle va parler... vrai, faut qu'elle ait quelque chose d'extraordinaire.

SCENE II.

CENDRILLON, MADELON, JAVOTTE, *en demi-toilette avec un peignoir.*

Eh bien! petite fille, voilà donc comme vous nous faites déjeûner à dix heures? (*Elle regarde à sa montre.*) Il est onze heures passées.

CENDRILLON.

Si j'avais comme vous une montre, je serais plus exacte.

JAVOTTE.

C'est la paresse qui la tient. Ne vois-tu pas qu'au lieu de travailler, elle joue avec sa chatte?

CENDRILLON.

C'est la seule amie que j'aie dans la maison. (*Elle arrange des tasses sur le guéridon et y verse le chocolat de ses sœurs.*)

JAVOTTE.

Vous devez vous convenir, pateline et sournoise comme elle.

MADELON.

Qui se ressemble s'assemble.

CENDRILLON, *à part.*

Il est vrai que quelquefois je leur lance des coups de patte!...

Air : *Si Dorilas.*

Avez-vous fait le blanchissage?
CENDRILLON.
Tout sera repassé tantôt.
JAVOTTE.
Avez-vous fait notre ménage?
CENDRILLON.
J'ai tout rangé du bas en haut. (*bis*)
Oh! je suis, quand il s'agit d'faire
Un' lessive, un' chambre, un repas,
Un' fille comme on n'en voit guère,
Un' fille comme on n'en voit pas.

MADELON.

Allons, c'est bon, remettez-vous à votre coin, et ne soufflez plus le mot. (*Cendrillon s'asseoit sur son escabeau.*)

MADELON, *déjeûnant avec sa sœur.*

Dis-donc, ma sœur, pendant que nous sommes seules, que

penses-tu de ce jeune seigneur que nous avons rencontré dimanche dernier à la fête du village voisin ?

JAVOTTE.

J'en pense beaucoup de bien. Il m'a regardée trois fois avec une attention.....

MADELON.

Il m'a souri quatre fois avec une finesse....

JAVOTTE.

Il m'a serré la main avec une expression...

MADELON.

Il m'a marché sur le pied d'une force...

JAVOTTE, *se levant avec un mouvement d'impatience.*

Allons, vous extravaguez.

MADELON, *même jeu.*

C'est vous qui êtes folle.

CENDRILLON.

Qu'avez-vous donc, mesdemoiselles, pour vous disputer comme çà ?

MADELON.

Qui vous dit qu'on se dispute ?

CENDRILLON.

Vous vous traitez de folles.

JAVOTTE.

Nous ?

CENDRILLON.

C'est la vérité.

MADELON.

Taisez-vous, petite sotte.

CENDRILLON, *à part.*

Je me tais, mais je vois bien qu'il y a de l'amour sous jeu.

MADELON, *à part.*

Air : *A la façon de barbari.*

C'est moi, quoi qu'en dise ma sœur,
Qu'il courtise sans cesse.

JAVOTTE, *à part.*

Moi, j'ai plus d'un gage flatteur
De sa vive tendresse.

ENSEMBLE, à part.

Quel bonheur si ce beau garçon...

CENDRILLON, *à part, jouant avec la Chatte et sans avoir l'air de prendre part à la conversation.*

La faridondaine, la faridondon.

MADELON et JAVOTTE, *à part.*

Allait devenir mon mari.

CENDRILLON, *de même.*

Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

SCENE III.

Les précédens, M. de la CANARDIÈRE, *en pet en l'air de soie à ramage, accourant, une longue épée à la main.*

M. DE LA CANARDIÈRE.

Où est-elle? où est-elle?

MADELON.

A qui donc en avez-vous mon père?

CENDRILLON.

Mon dieu! monsieur, qui voulez-vous tuer avec cette longue épée?

M. DE LA CANARDIÈRE.

Qui je veux tuer? qui je veux tuer? votre peste de chatte, qui semble se faire un malin plaisir de me contrecarer en tout.

CENDRILLON, *à part.*

Hé vîte! Hé vîte! cachons-la dans ce panier. (*Elle la met dans le panier où étaient les legumes.*)

M. DE LA CANARDIÈRE.

Tantôt elle efface d'un coup de patte ce que j'écris; tantôt elle me saute sur la tête au moment où je viens de me faire coëffer; une autrefois, elle emporte ma perruque sur la gouttière, et a l'air de me rire au nez quand je la menace.

MADELON

Oui, voilà de ses gentillesses.

JAVOTTE.

Elle nous en fait bien d'autres tous les jours.

M. DE LA CANARDIÈRE.

En vérité, en vérité, si j'étais superstitieux, je croirais que cette bête-là est un génie.

MADELON.

Mais que vous a-t-elle donc fait encore aujourd'hui?

M. DE LA CANARDIÈRE.

Ce qu'elle m'a fait? ce qu'elle m'a fait? (*il tire de sa poche une paire de manchettes déchirées.*) Tenez, voyez.

JAVOTTE.

Ah! mon dieu! votre belle paire de manchettes de Valenciennes qui était toute neuve.

MADELON.

Pourquoi aussi les avoir ôtées du chiffonnier ?

M. DE LA CANARDIÈRE.

Pourquoi ? pourquoi ? pour les faire figurer dans la fête la plus brillante qui se soit vue à plus de dix lieues à la ronde, et que nous donne...

JAVOTTE, *vivement.*

Le seigneur aimable que nous avons rencontré dimanche dernier ?

M. DE LA CANARDIÈRE.

Comment l'avez-vous trouvé ?

MADELON.

Séduisant.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Eh bien !

Air *de la danse de Saint-Malo.*

Ce riche seigneur vous invite
A venir orner
Le bal qu'il va donner.
(*à Cendrillon.*)
De bonne heure il faudra dîner.
(*à ses deux filles.*)
Vous, sans tarder,
Sans musarder,
Fleurissez-vous,
Parfumez-vous,
Pomponez-vous vite,
Sur-tout n'allez pas
A ce bal faire de faux pas.

MADELON et JAVOTTE, *répétant.*

Fleurissons-nous,
Parfumons-nous,
Pomponons-nous vite,
Sur-tout n'allons pas, etc.

MADELON.

Allons, Cendrillon, va préparer tout ce qu'il faut pour nos toilettes.

CENDRILLON.

Tout-à-l'heure, mesdemoiselles.

JAVOTTE.

A l'instant même.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Obéissez, quand mes filles commandent.

CENDRILLON. *cachant le panier avec son jupon.*

(*A part.*) Ah ! mon dieu ! s'il allait trouver ma pauvre chatte dans le panier.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Faites ce qu'on vous dit.

CENDRILLON, *prenant le panier et hésitant à sortir.*

J'y vais.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Qu'avez-vous besoin de ce panier ? qu'y a-t-il là-dedans ?

CENDRILLON.

Rien.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Rien ? (*il le prend.*) Il est bien lourd ; voyons. (*il va pour l'ouvrir.*)

CENDRILLON, *se jettant à genoux.*

Ah ! monsieur, ne la tuez pas.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Ah ! je la tiens donc ! (*il ouvre le panier et n'y voit rien.*) Il n'y a personne.

CENDRILLON, *à part.*

C'est singulier ! par où donc est-elle sortie ?

M. DE LA CANARDIÈRE.

Mais n'importe, si je la rattrappe, elle me payera cher mes manchettes, et malheur au perroquet, à la pie, au caniche, si je viens à me monter une fois la tête contre eux.

Air : *La maison de monsieur Vautour.*

Chez moi, ces maudits animaux
Ont toujours fait remue-ménage,
Et toujours j'en ai de nouveaux
Pour amuser votre jeune âge.
(*A ses Filles.*)
Mais un jour vous vous marierez,
Et vos noces une fois faites,
Du moment que vous partirez,
Chez moi je n'aurai plus de bêtes.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

CENDRILLON, MADELON, JAVOTTE.

MADELON.

C'est encore cette petite Cendrillon qui nous vaut cette algarade.

CENDRILLON.

C'est ça... Cendrillon a bon dos... Quelles robes mettrez-vous, mesdemoiselles ?

JAVOTTE.

Vous êtes bien curieuse.

CENDRILLON.

Dam ! il faut bien que je le sache pour vous les préparer.

MADELON.

Ah ! mon dieu ! quelles mains noires !

CENDRILLON.

Pardine ! au métier qu'on me fait faire ici ! comme si la cendre était de la pâte d'amande.

MADELON.

Tenez, ma sœur, allons faire nos toilettes nous-mêmes, et laissons-là cette petite effrontée qui nous salirait tout.

CENDRILLON, *à part.*

Tant mieux. Autant de peine de moins.

MADELON.

Air *de la Croisée.*

Je veux, par mes ajustemens,
Eclipser même les plus belles,
J'aurai mon peigne à diamans.

JAVOTTE.

Mes doigts ne seront qu'étincelles.

MADELON.

J'aurai ma robe jaune à fleurs.

JAVOTTE.

Moi, j'aurai ma robe écarlate.

MADELON.

J'aurai du fard.

JAVOTTE.

Moi, des odeurs.

CENDRILLON, *à part.*

Et moi j'aurai la chatte.

MADELON.

Je veux que le jeune Prince n'ait des yeux que pour moi.

JAVOTTE.

C'est ce soir que j'assure ma conquête.

MADELON, JAVOTTE.

Air : *Ah ! je ne me sens pas d'aise.*

MADELON, JAVOTTE.

ENSEMBLE.

Oui, c'est ce soir que je plonge
Le trait vainqueur
Dans le cœur
Du seigneur.

(*à part, se montrant mutuellement.*)

Un déplaisir secret la ronge. (*bis.*)
Mais voyez donc quel œil jaloux,
Quel ton railleur et quel courroux!

Ensemble.

MADELON.

N'en déplaise à votre toilette,
Ma sœur, vous êtes la cadette
Et je dois l'emporter sur vous.

JAVOTTE.

N'en déplaise à votre toilette,
Ma sœur, je suis la cadette,
Et je dois l'emporter sur vous.

(*Elles sortent.*

SCENE V.

CENDRILLON *seule, les regardant aller.*

Elles vont chanter, rire, danser toute la nuit.... Qu'elles sont heureuses.

Air : *Çà n' dur'ra pas toujours.*

Et moi, qui, simple et bonne,
Travaille tous les jours,
On me laisse, et personne
Ne vient à mon secours. . .

Quatre écriteaux paraissent portant ces mots :

« Çà n'dur'ra pas toujours. »

(*Que Cendrillon chante à mesure que les écriteaux paraissent, l'un par la cheminée, l'autre par la fenêtre, un troisième par la porte du fond, et le quatrième soutenu par une chatte qui descend du plafond.*)

CENDRILLON.

Miséricorde! qu'est-ce que c'est que ça?

(*On entend chanter la Fée dans la coulisse.*)

Air : *Sentir avec ardeur.*

Je viens te protéger,
Mais sois discrète,
Pour toi, tout va changer,
Entends-tu brunette,
La voix de Minette?
Je viens te protéger,
Mais sois discrète,
Pour toi, tout va changer.

(*Tout disparaît, et Cendrillon reste stupéfaite en se frottant les yeux.*)

CENDRILLON.

Par exemple, voilà de ces choses... Comment ! elle dit qu'elle s'appelle Minette!... est-ce que ce serait?... Il y a de la diablerie là-dessous... de la diablerie!... c'est ben plutôt mon bon ange.... Mais, bah ! que je suis donc bête ! ce n'est qu'une vision, j'aurai dormi un petit quart-d'heure. Allons, allons, oublions tout ça, et occupons-nous de notre besogne, ça vaudra mieux. (*Elle va pour découvrir la marmite qui se change en rosier.*) Ah ! ben, v'là qu'est un peu trop fort !... mon pot au feu changé en pot aux roses!... j'en suis toute tremblante... c'est que cette rose là ne sent pas le bouillon. Ah ! ça, mais je ne dormais donc pas tout-à-l'heure?... est-ce que tout ça serait vraiment l'ouvrage de cette petite chatte que je caraissais encore là ce matin?... c'est que je ne la vois plus ! (*Elle appelle.*) Minette ? Minette?

SCENE VI.

CENDRILLON, LA FÉE, *sortant tout-à coup de la cheminée au moment où Cendrillon tourne le dos.*

LA FÉE.

Me voilà, Cendrillon. Que me veux-tu ?

CENDRILLON, *reculant de surprise.*

Moi ? rien, madame, c'n'est pas vous que je demandais. (*A part.*) Oh ! la belle personne !

LA FÉE.

N'as-tu pas appellé Minette ?

CENDRILLON.

C'est vrai, mais ce n'est pas vous. C'est la chatte.

LA FÉE.

Eh bien ! c'est moi.

CENDRILLON.

Madame veut rire !...

LA FÉE.

Non, te dis-je, cette Minette, qui ce matin a tiré les marons du feu, qui a joué tant de tours à ton beau-père pour le punir de te méconnaître, cette Minette qu'il poursuivait l'épée à la main, à qui tu as sauvé la vie à l'aide de ce panier, cette Minette enfin que tu appelais à l'instant même, n'est autre que moi.

CENDRILLON.

Par exemple, je vous aurais bien rencontré vingt fois sans vous reconnaître.

LA FÉE, *souriant.*

Je le crois aisément.

CENDRILLON.

Mais vous êtes donc sorcière ?

LA FÉE.

Je suis fée.

CENDRILLON.

Vous ?

LA FÉE.

Et de plus ta maraine, et le trait d'humanité que tu as fait ce matin en ma faveur, t'assure ma protection.

CENDRILLON, *sautant de joie.*

Ah ! comme mes sœurs vont enrager.

LA FÉE.

Tes sœurs !... je leur réserve, au bal de ce soir, une leçon....

CENDRILLON.

Pas trop forte, n'est-ce pas ? car au fond, elles ne sont pas méchantes.

LA FÉE.

Elle les défend ! excellent petit cœur. Mais je sais tout.

Air : *Tout le long de la rivière.*

L'autre soir, dans ton galetas,
Ne te battirent-elles pas ?
Après t'avoir presque assommée,
Ne t'ont-elles pas enfermée ?

CENDRILLON.

J'm'en souviens trop pour le nier ;
Mais comment, dans ce noir grenier,
Avez-vous pu tout voir de c'te manière.

LA FÉE.

Je rodais le long de la gouttière.

CENDRILLON.

Si c'est vrai ?... C'est que plus je vous regarde, plus ça me paraît drôle, que c'te belle dame que je vois là soit...

M. DE LA CANARDIÈRE, *appelle en-dedans.*

Cendrillon, Cendrillon, venez mettre le couvert.

CENDRILLON.

Le couvert !... Ah ! mon dieu ! et le pot au feu qui n'y est plus !...

LA FÉE.

Sa métamorphose est mon ouvrage, et la rose que tu vois,

est un talisman qui te donnera le pouvoir de te transformer toi-même à volonté.

CENDRILLON.

De me tansfor....

LA FÉE.

De changer, quand tu voudras, de figure et d'habits.

CENDRILLON.

Et on ne me reconnaîtra pas?

LA FÉE.

Pas même ton père, ni tes sœurs.

CENDRILLON.

Ainsi quand je m'ennuyerai d'être femme, je pourrai devenir homme?

LA FÉE.

Tu n'auras qu'à dire.

CENDRILLON.

Et d'homme, redevenir femme?

LA FÉE.

Tu n'auras qu'à parler.

Air : *Lon lan la derirette.*

En villageoise badine,
En jeune homme comme en vieux,
En commère, en badine,
Tu plairas à tous les yeux.
Tu seras, par ma baguette,
Marquis, servante ou valet,
Ou petit maître, ou coquette,
Ou blondinette, ou Brunet.

(*On appelle encore.*)

Cendrillon?

CENDRILLON.

C'est le dîner qu'on demande, comment me tirer de là?

LA FÉE.

D'un coup de baguette.

(*Elle donne un coup de baguette sur la porte du fond, qui s'ouvre et laisse voir une table qui s'élève toute servie.*)

CENDRILLON.

Oh! que c'est commode une baguette comme ça. (*A la cantonade.*) Mesdemoiselles, vous-êtes servies. (*la porte du fond se referme.*)

CENDRILLON.

Pardon, ma marainne, mais...

Air : *Courant de la brune à la blonde.*

I'faut que j'serve et desserve,
Vous savez qu'c'est mon devoir,
Mais aussi je me réserve
Le plaisir de vous revoir.
Ah ! mon dieu ! que j'suis contente
De trouver dans mon tourment,
Un' chatte aussi bienfaisante.
Madame, en attendant
Qu'j'ayons eu l'tems d'aller, v'nir,
D'obéir,
De courir,
De servir,
D'desservir,
Je somm' ben votre servante.

(*Elle sort par la porte du fond.*)

SCENE VII.

LA FÉE.

L'aimable enfant! comme elle a été surprise de ma métamorphose et que je me sais gré de l'avoir adoptée! en effet, quelle autre convenait mieux à mon sexe!

Air : *Il y a soixante ans et plus.*

Grace, souplesse, enjouement,
Et finesse délicate
Forment maint rapprochement
Entre la femme (*bis.*) et la chatte,
Chacune en calinant flatte
Jeune amant, jeune souris,
Un coup d'œil, un coup de patte,
Et crac, tous les deux sont pris.

J'entends du bruit. (*Elle disparait par la cheminée.*)

SCENE VIII.

MIRLIFLOR, CENDRILLON.

CENDRILLON.

Donnez-vous la peine d'entrer par ici, monsieur.

MIRLIFLOR, *à la cantonade.*

Attendez-moi dehors. (*à Cendrillon.*) Me voici donc dans le château de M. de la Canardière.

CENDRILLON.

Oui, monsieur, mais il dîne, et si monsieur veut me dire son nom, je vais l'annoncer.

MIRLIFLOR.

Le prince Mirliflor, seigneur du village voisin.

CENDRILLON.

Monsieur, il y a de chez vous ici une fière trotte.

MIRLIFLOR.

Comme vous dites. (*A part.*) Cette enfant s'exprime avec une grace, une facilité !...

CENDRILLON.

Où donc est ma marraine ? (*Elle apperçoit la chatte.*) Ah! la voilà. (*Elle la prend, la caresse, et dit en regardant Mirliflor.*) La figure de ce jeune Prince me plaît beaucoup.

MIRLIFLOR, *la voyant caresser la chatte.*

Vous aimez les bêtes à ce qu'il me paraît ?

CENDRILLON.

Oui, monsieur, beaucoup. Mais je vais avertir mesdemoiselles...

MIRLIFLOR.

Mesdemoiselles ! vous n'êtes donc pas une des filles de la maison ?

CENDRILLON.

C'est si on veut.

MIRLIFLOR, *à part.*

Qu'elle est innocente !

CENDRILLON, *continuant ce qu'elle disait.*

Je l'étais, mais je ne la suis plus.

MIRLIFLOR.

Vous n'êtes plus la fille de votre père ? mais ce que vous me dites là me paraît amphibologique, j'ose même dire amphigourique.

CENDRILLON.

Vous saurez donc que ma mère étant devenue veuve par la mort de feu mon père, se maria en secondes noces avec M. de la Canardière, dont les enfans qui ne sont pas ses sœurs... Non, je veux dire qui ne sont pas mes filles... C'n'est pas encore ça. V'là que je dis des bêtisses.

MIRLIFLOR.

C'est ce que j'allais vous dire.

CENDRILLON.

Enfin, c'est ce qui fait que me voilà sans père, ni mère. (*Elle pleure.*)

MIRLIFLOR.

Et orpheline, peut-être. Et quel est votre pays ? votre âge ? votre nom ?

CENDRILLON.

Air : *Lise chantait dans la prairie.*

Je suis d'un village de Flandes,
Je compte quinze ans et trois mois,
Je vis, un mercredi des Cendres,
Le jour pour la première fois;
Entre la pincette et la pelle,
Assise devant un tison,
Je reste sur mon escabelle;
Voilà pourquoi l'on m'appelle
La petite Cendrillon.

MIRLIFLOR, *à part.*

Je sens un feu !... (*haut.*) Et quelle est votre occupation?

CENDRILLON.

Même air.

J'fais la cuisine, je frotte, j'lave,
Et tout le jour, sur l'escalier,
Je descends le vin à la cave,
Je monte le bois au grenier;
De travail, ici l'on m'assome,
Sans égard pour mon cotillon,
Que j'sois lasse ou non, c'est tout comme;
L'on traite enfin comme un homme,
La petite Cendrillon.

MIRLIFLOR.

Et vos sœurs, que font-elles?

CENDRILLON.

Même air.

Mes sœurs fréquentent le grand monde;
Elles courent spectacle et bal,
Chez elles, or, diamans, tout abonde,
Tandis que moi, j'ai tout le mal;
Ces demoisell' ont l' privilège
De fair' nuit et jour carillon,
De m'gronder, de m'battre, que sais-je?
Mais je sais bien qui protège
La petite Cendrillon.

(*Regardant sa chatte.*)

Oui, je sais bien qui protège
La petite Cendrillon.

MIRLIFLOR, *répétant les deux derniers vers*

Oui, je sais bien qui protège
La petite Cendrillon.

CENDRILLON.

Mais j'oublie qu'on doit avoir dîné, et je cours...

(*Elle va pour entrer dans la salle à manger, dont les portes s'ouvrent à son approche. On apperçoit M. de la Canardière et ses deux filles quittant la table. Ils apperçoivent Mirliflor et viennent au-devant de lui.*)

SCENE IX.

M. DE LA CANARDIÈRE, MADELON, JAVOTTE, MIRLIFLOR, CENDRILLON.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Monseigneur !... Cendrillon, ôtez le couvert.

(*M. de la Canardière et ses filles descendent la scène au moment où Mirliflor la remonte ; ils se saluent pendant que Cendrillon, qui se disposait à desservir, reste immobile d'étonnement, en voyant la table descendre d'elle-même, ce que les autres personnages ne doivent point voir, d'après leurs positions respectives. Cendrillon va se remettre à sa place, et caresse sa chatte.*)

M. DE LA CANARDIÈRE.

A quel bonheur, monseigneur, dois-je l'honneur de recevoir votre grandeur ?

MIRLIFLOR.

Air : *La marmotte a mal au pied.*

Ayant pour le bal de ce soir,
Prié vos demoiselles,
Par procédé, j'ai cru devoir,
Venir au-devant d'elles,
Et je veux sur un char joli
Les conduire à la fête.
Ce n'est pas tout d'être poli,
Faut encore être honnête.

M. DE LA CANARDIÈRE, *à ses filles.*

Nous irons dans sa propre voiture... quel honneur... (*A Mirliflor.*) Vous voyez que mes filles n'ont rien négligé pour se rendre dignes de figurer avec avantage parmi les beautés que vous allez réunir.

MIRLIFLOR.

Et qui seront d'autant plus soignées dans leur mise, qu'au moment où je vous parle, le tambour annonce le motif secret de la fête que je leur donne. (*On entend un tambour et une voix en-dehors.*)

LA VOIX.

On fait à savoir à toutes les demoiselles qui ne sont pas ma-

riées, de se trouver ce soir à la fête que le très-haut et très-puissant seigneur Mirliflor doit donner à celle fin de se choisir une épouse en légitime mariage. Une mise décente est de rigueur.

MADELON et JAVOTTE, *à part.*

Comme le cœur me bat.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Quoi! c'est pour vous marier, autrement dit, pour prendre une épouse.

MIRLIFLOR.

Air : *Viens dans mes bras, mon aimable Créole.*

Oui, c'est ce soir que je choisis la belle,
Qui de mon nom doit étendre l'éclat.

MIRLIFLOR, M. DE LA CANARDIÈRE, MADELON et JAVOTTE, *successivement.*

Ah! ah! ah! ah!
Fais, dieu d'amour, que je sois seule celle
Qui fasse ici cesser son célibat.

MIRLIFLOR et M. DE LA CANARDIERE.

Fais, dieu d'amour, qu'une d'elle soit celle
Qui fasse ici cesser { mon / son } célibat.

(*On reprend, à partir de Javotte.*)

Ah! ah! ah! ah! etc.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Et quelles sont les qualités requises pour mériter l'honneur de...

MIRLIFLOR.

Mais, que je trouve une femme jeune, jolie, bonne et spirituelle, et je m'en contenterai.

M. DE LA CANARDIERE.

Je crois que vous n'irez pas loin pour fixer votre choix. Madelon et Javotte réunissent, aux qualités que vous désirez, quelques talens de société, tels que le chant et la danse...

MIRLIFLOR.

Le chant et la danse! j'en raffole.

M. DE LA CANARDIÈRE, *les arrêtant.*

C'est assez, mes filles, réservez tous vos moyens pour ce soir.

MADELON et JAVOTTE, *appercevant en même-tems le rosier que Cendrillon a mis sur une table près de la cheminée*

Ah! mon dieu! le joli rosier!

MADELON, *à Mirliflor.*

C'est sans doute, seigneur, une attention de votre part?

MIRLIFLOR.

Non, le diable m'emporte.

JAVOTTE.

Vous n'en voulez pas convenir, c'est le *nec plus ultrà* de la délicatesse.

MADELON.

Et le *maximum* de la galanterie.

M. DE LA CANARDIÈRE, *à Mirliflor.*

Vous voyez que mes filles, quoique femmes, sont nécessairement un peu versée et répandues dans les langues mortes.

MADELON, *baissant les yeux.*

Peut-on savoir à qui vous destinez cette fleur? c'est sans doute à moi?

JAVOTTE.

Ou à moi?

(*Elles vont toutes deux pour cueillir la rose, et se piquent les doigts.*)

CENDRILLON, *à part en souriant.*

Qu'y s'y frotte s'y pique.

M. DE LA CANARDIÈRE, *à Mirliflor.*

Monseigneur, nous sommes à vos ordres.

MIRLIFLOR, *montrant Cendrillon.*

Cette jeune personne n'est-elle pas des nôtres?

MADELON.

Ça? fi donc!

JAVOTTE.

Ça n'est bon que pour garder la maison.

MIRLIFLOR.

Elle n'aurait pas été la plus laide des belles que je réunis.

CENDRILLON, *faisant la révérence.*

Monsieur est ben honnête!

MIRLIFLOR, *à part*

Non... mais c'est que... car... (*Il étouffe un soupir. Haut.*) Allons, le bal va s'ouvrir. (*à part.*) Puissé-je y trouver des distractions!

QUINQUE.

Air *de la Mélomanie.*

MIRLIFLOR.

Vive la danse!
Vive le chant!

MADELON.

Il faut chanter.

JAVOTTE.

Danser.

M. DE LA CANARDIERE.

Et boire en chantant.

JAVOTTE.

Mes grâces m'assurent d'avance,
Le succès le plus glorieux.

MADELON.

Je vais devoir la préférence
A mes accens mélodieux.

M. DE LA CANARDIERE, *à ses filles.*

Piquez-vous d'honneur toutes deux.

MADELON.

Nous chanterons.

JAVOTTE.

Nous danserons.

M. DE LA CANARDIERE.

Et nous boirons
Sans cesse.

MIRLIFLOR.

Ah ! quelle ivresse
Enchanteresse !
Mais le tems presse,
Il faut partir.

CENDRILLON.

Quand d'une ivresse,
Enchanteresse
Chacun s'empresse
D'aller jouir,
Seule, on me laisse;
Le beau plaisir !

LES AUTRES.

Ah ! quelle ivresse !
Ah ! quel plaisir !

(*Ils sortent tous, excepté Cendrillon.*)

SCÈNE X.

CENDRILLON, *placée derrière la table sur laquelle est le rosier.*

Elles vont au bal, et je n'ai pas encore déjeûné ! voilà mes marons tous froids à présent; c'est égal, mangeons-les. J'aurais pourtant bien voulu aller au bal avec elles.... mais avec

une méchante robe comme la mienne, est-ce que c'est possible. A propos, je me souviens que Minette m'a dit que dès que j'aurai cueilli cette rose, je deviendrai tout ce que je voudrai.... Essayons...

(*Elle cueille la rose, et à peine l'a-t-elle détachée de sa tige, que ses vêtemens disparaissent, et elle paraît magnifiquement habillée.*)

Que de belles choses!.. Mais si çà dure, j'en deviendrai folle... Regardez-donc, si mes sœurs me voyaient çà! elles étoufferaient de jalousie...

SCENE XI.

CENDRILLON, LA FÉE.

LA FÉE.

Eh bien! Cendrillon, es-tu contente de moi?

CENDRILLON.

Ah! ma bonne marraine, qu'est-ce que je vous ai donc fait pour que vous me fassiez tant de bien?

LA FÉE.

Tu étais malheureuse, et tu m'a sauvé la vie.

CENDRILLON.

Oh! c'est bien sans intérêt, d'abord.

LA FÉE.

Mais, dis-moi: est-ce que cette belle toilette-là ne te donne pas envie de sortir pour la montrer.

CENDRILLON.

Dam! c'est bien naturel.

LA FÉE.

Et où voudrais-tu aller?

CENDRILLON.

Oh! je sais bien où.

LA FÉE.

Allons, parle-moi franchement?

CENDRILLON.

Je n'ose pas... Mais puisque vous êtes Fée, vous devez bien le savoir.

LA FÉE.

Au bal, où son tes sœurs?

CENDRILLON.

Comme vous avez deviné ça!

LA FÉE.

Tu aime donc bien la danse?

CENDRILLON.

Oh çà ! c'est vrai. Quand j'entends un violon, mon pied se lève de suite.

LA FÉE.

Eh bien ! tu iras.

CENDRILLON.

Vrai ? mais si mes sœurs me reconnaissent ?

LA FÉE.

Pas plus que si elles ne t'avaient jamais vue, je te l'ai déjà dit ; c'est le privilège de la rose que je t'ai donnée.

CENDRILLON.

Mais est-ce que j'irai à pied, brave comme me v'là ?

LA FÉE.

Ce n'est pas mon intention ; voilà justement un potiron, tu vas y entrer.

CENDRILLON.

Vous allez me faire rouler au bal dans une citrouille ?

LA FÉE.

Oui, vraiment.

(*Elle frappe le potiron de sa baguette, et il se change en une jolie calèche à deux chevaux.*)

CENDRILLON.

Oh ! la belle voiture ! et les beaux chevaux ! Mais, dites-donc, est-ce qu'ils vont aller tous seuls sans cocher ?

LA FÉE.

Tu m'y fais penser ; regarde s'il n'y a rien dans la souricière.

CENDRILLON.

Encore quelque sorcellerie qu'elle va faire. (*Elle regarde dans la souricière.*) Ma marraine, il y a un gros rat et deux souris.

LA FÉE, *lui donnant sa baguette.*

Eh bien ! touche toi-même.

CENDRILLON.

Moi, ma marraine ?

LA FÉE.

Oui, n'aie pas peur ?

(*Cendrillon prend la baguette et touche la souricière, qui s'agrandit aussitôt, et on en voit sortir un cocher à moustaches et deux laquais, représentés par des enfans. Cendrillon effreyée veut rendre la baguette à la Fée.*)

CENDRILLON.

Miséricorde ! quelles moustaches ! prenez votre baguette, je n'en veux plus.

(*Le cocher monte sur son siège, un laquais monte derrière, un autre ouvre la portière en attendant Cendrillon.*)

LA FÉE.

Tu peux monter maintenant.

CENDRILLON.

Seule.

LA FÉE.

Je veille sur toi.

CENDRILLON

Je vous en prie, car je ne suis pas plus tranquille qu'il ne faut... tout ça m'a....

LA FÉE.

Je réponds de tout, mais à une condition, c'est que tu sortiras de la salle du bal au premier coup de minuit.

CENDRILLON.

Au premier coup de minuit, ma maraine ?

LA FÉE.

Il le faut, et si tu laissais passer l'heure, maîtresse, voiture, cocher et laquais, tout reprendrait sa première forme.

CENDRILLON.

J'y ferai attention.

LA FÉE.

Embrasse-moi.

CENDRILLON.

De tout mon cœur. (*Elle embrasse sa maraine et monte en voiture.*)

LA FÉE.

Tu m'entends bien ? à minuit ? Fouette cocher.

CENDRILLON.

Un moment, cocher !... Dites-donc, ma maraine, s'il vous prend fantaisie de redevenir chatte d'ici à ce soir, vous trouverez votre pâtée sous la fontaine.

LA FÉE.

Je te remercie de l'intention.

Air : *Bon voyage, cher Dumollet.*

(*Seule d'abord et répétant ensuite avec Cendrillon.*)

Bon voyage, ma chère enfant !
Que le plaisir vole sur ton passage !
Bon voyage, et minuit sonnant,
Songe qu'ici ta marraine t'attend.

CENDRILLON.

Quel voyage ! quel agrément,
D'aller au bal dans un tel équipage.
Quel voyage pour moi, vraiment,
Quelle surprise et quel heureux moment.

(*La voiture roule, et Cendrillon part, en faisant à sa marraine des signes d'adieu. La décoration change.*)

SCÈNE XII.

Le théâtre représente la salle de bal ; on danse et on chante en même tems.

MIRLIFLOR, M. DE LA CANARDIÈRE, MADELON, JAVOTTE, Danseurs et Danseuses. (*On danse la Trajan.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air *de la Trajan.* (Contredanse.)

Jusques à demain,
Toujours en train,
Par nos rigaudons,
Et nos chansons,
Célébrons le choix,
Qui va rendre à la fois,
Deux cœurs bien amoureux
Heureux
Vous, jeunes beautés,
Qui disputez
Par plus d'un talent
Ce choix brillant
Redoublez d'ardeur,
Pour mériter l'honneur,
De toucher, d'un si grand seigneur,
Le cœur.

MIRLIFLOR, *allant de l'une à l'autre.*

(*à la première.*)
Mais voyez donc les jolis pas !
(*à la deuxième.*)
Les plaisirs volent sur vos traces.
(*à la troisième.*)
Que de fraîcheur ! ah ! que de grâces !
(*à la quatrième.*)
Que de souplesse ! ah ! que d'appas !

AUX QUATRE DAMES.

Mesdames, foi de chevalier,
Que pour connaisseur on renomme,
Si de Pâris, j'avais la pomme,
Chacune en aurait un quartier.

LE CHOEUR.

Jusques à demain, etc.

MADELON.

Chantons.

JAVOTTE.

Dansons.

UNE VOIX.

Valsons.

UNE AUTRE.

Brillons.

TOUTES.

Pour achever de plaire.

MADELON.

Chantons

JAVOTTE.

Dansons.

UNE AUTRE

Valsons.

UNE AUTRE.

Brillons.

TOUTES.

Et nous l'emporterons.

LE CHOEUR.

Jusques à demain, etc.

MADELON.

C'est moi.

JAVOTTE.

C'est moi.

UNE AUTRE.

C'est moi.

UNE AUTRE.

C'est moi.

TOUTES.

Qu'en secret il préfère.

MADELON.

C'est moi.

JAVOTTE.

C'est moi.

UNE AUTRE.

C'est moi.

UNE AUTRE.

C'est moi.

TOUTES.

Qui recevra sa foi.

ENSEMBLE.

MADELON.

Chantons.

JAVOTTE.

Dansons.

(On entend un bruit extraordinaire, et l'on voit arriver la voiture de Cendrillon qui descend au portique du salon.)

SCENE XIII.

Les Précédens, CENDRILLON.

(Mirliflor va au-devant de Cendrillon et lui offre la main

pour descendre de voiture. Cela se fait pendant le chœur.)

CHŒUR.

Air : *Du Médecin malgré lui.*

Oh ! la belle Princesse,
Oh ! la rare beauté !
Quel assemblage de bonté !
Et de douceur et de fierté,
Et de décence et de gaîté !
En elle tout séduit, tout plait, tout intéresse !
Oh ! la belle Princesse !
Oh ! la rare beauté.

(*Mirliflor indique par un signe, qu'il désire être seul, et tout le monde se retire.*)

MADELON, *à part en sortant.*

Encore une rivale, sans doute ! quel air gauche !

JAVOTTE, *de même, en sortant.*

Quel air emprunté !

M. DE LA CANARDIÈRE, *à ses filles.*

Point d'inquiétude ! Vous voyez bien cette femme-là, ça ne vous ressemble pas.

(*ils sortent.*)

SCENE XIV.

MIRLIFLOR, CENDRILLON.

MIRLIFLOR.

Je ne m'attendais pas jeune et belle Princesse...

CENDRILLON.

Moi, Princesse ! cela vous plait à dire.

MIRLIFLOR.

Vous le dissimulez en vain, cette tournure noble, cette suite brillante, et cet équipage annoncent...

CENDRILLON.

Que je ne suis pas venue à pied, voilà tout.

MIRLIFLOR.

D'accord, mais les couleurs peu communes de votre livrée...

CENDRILLON.

Gris de souris, tout bonnement.

MIRLIFLOR.

De votre carosse...

CENDRILLON.

Jaune potiron, c'est la mode.

MIRLIFLOR.

Allons, je vois que vous vous obstinez à taire votre rang, mais vous avez un nom peut-être ?

CENDRILLON, *à part.*

Ah ! mon dieu ! moi qui ai oubliée de demander à ma marraine comment je m'appellerais !

MIRLIFLOR.

Eh bien ! vous restez muette, femme incomparable !... Cet embarras, ce silence, ce trouble ont trahi votre incognito... Oui, vous êtes la fille d'un roi... Ah ! par pitié, dites-moi, au moins le nom de votre royaume.

CENDRILLON.

Ce n'est pas le Pérou.

MIRLIFLOR.

Eh ! qu'a-t-on besoin de trône, quand on sait, comme vous, réunir attraits, charmes, appas...

CENDRILLON, *à part.*

Ses expressions respirent la passion et me font une impression... (*Il indique la salle où est la société.*) Si nous pastions...

MIRLIFLOR.

Ah ! restez, de grâce, je ne suis heureux qu'avec vous.

CENDRILLON.

Quoi ! auriez-vous des chagrins ?

MIRLIFLOR.

Des chagrins... Ah ! oui, j'en ai.

CENDRILLON.

Eh ! qui peut vous en faire ? vous avez l'air si bonhomme ?

MIRLIFLOR.

C'est dans le sang.

Air : *L'Amour est un enfant.*

Je n'ai jamais connu la haine,
Mon caractère est la douceur ;
La mort d'un poulet me fait peine,
Et ses cris me saignent le cœur.
Sensible à l'extrême,
Je vous dirai même,
Que lorsqu'on frappe un animal,
Ça me fait mal. (*bis.*)

CENDRILLON.

Ne venez-vous pas de dire que vous n'avez jamais connu la haîne !

MIRLIFLOR.

Jamais.

CENDRILLON.

Et l'amour ?

MIRLIFLOR.

Pas davantage.

CENDRILLON, *à part.*

Ah ! quel bien il me fait !

MIRLIFLOR.

Et vous ?

CENDRILLON.

Air *de la générale.*

Jamais homme, en vérité,
Ne m'a rien été. (*4 fois*)
Et jamais, j'en réponds bien,
Ne me sera rien. (*4 fois*)

MIRLIFLOR, *se jetant à genoux.*

Même air.

Ah ! révoquez, s'il vous plaît,
Ce cruel arrêt,
Ce fatal arrêt,
Cet injuste arrêt,
Ce barbare arrêt.
Qu'au moins je puisse entrevoir,
Jaloux de vous voir,
L'espoir de pouvoir,
Un jour vous revoir,
Et vous émouvoir.

(*On entend la reprise du chœur.*)

Jusques à demain, etc.

CENDRILLON.

Seigneur, levez-vous. La compagnie vient ce côte.

MIRLIFLOR.

Non, je ne me relève pas que vous ne m'ayez promis... (*Il lui prend la main.*)

CENDRILLON, *la retirant brusquement.*

Laissez-moi.

(*Elle s'éloigne de Mirliflor qui tombe et se relève aussitôt.*)

MIRLIFLOR, *se relevant.*

Elle est charmante ! Ah ! nous sommes nés l'un pour l'autre.

SCENE XV.

Les Précédens, M. de la CANARDIÈRE, MADELON, JAVOTTE, Danseurs, et Danseuses.

M. DE LA CANARDIÈRE, *entre deux vins à ses filles.*

Je vais lui parler. (*A Mirliflor.*) Seigneur, vous voyez mille et mille beautés toutes plus énivrantes les unes que les autres, qui n'aspirent, ne respirent et ne soupirent qu'après le moment de développer les charmes, les talens...

MADELON, *bas à son père.*

Mon père, taisez-vous.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Tais-toi donc... les charmes, les talens...

JAVOTTE, *bas à son père.*

Vous nous compromettez, mon père.

M. DE LA CANARDIÈRE, *bas.*

Finis donc... et les grâces, pour la danse, de la couronne et du chant...

MIRLIFLOR.

Je vous devine... mais, dites-moi : mes gens ont-ils eu soin de vous ? vous ont-ils fait rafraîchir ?

M. DE LA CANARDIÈRE.

Je suis comblé de leurs prévenances.

MIRLIFOR.

A la bonne heure... Prenons place. (*On se range des deux côtés.*)

M. DE LA CANARDIÈRE, *à Mirliflor.*

Avec votre permission... (*Montrant ses filles.*) Ces deux enfans vont entrer en lice les premières, et quelque soit votre arrêt, croyez que je suis soumis d'avance à...

(*La Fée paraît dans le fond.*)

MIRLIFLOR.

Commencez, belle Madelon.

M. DE LA CANARDIÈRE, *à Madelon.*

Chante l'air : Quoi ! l'amour de ses traits, ne t'a jamais percé. (*La Fée étend sa baguette vers Madelon.*)

MADELON, *voulant chanter.*

Quoi !... (*Elle n'en peut pas dire davantage.*)

M. DE LA CANARDIÈRE, *à Mirliflor.*

Quoi de plus pur que ce quoi là ? (*A Madelon.*) Allons, de la hardiesse !

MADELON, *essayant encore.*

Quoi ! (*Même jeu que plus haut. On rit.*)

MIRLIFLOR.

Quoi ! qu'est-ce qui vous arrête ?

MADELON, *de même.*

Quoi ! (*On rit plus fort.*)

M. DE LA CANARDIÈRE.

Ce que c'est que la timidité ! l'agitation !

MIRLIFLOR.

Allez vous remettre un peu à votre place, pendant que votre sœur va danser... A vous, séduisante Javotte.

M. DE LA CANARDIÈRE, *à Mirliflor.*

Oh ! pour celle-là, c'est une espiègle, rien ne l'intimide. (*A Javotte.*) Danse le pas de trois de dimanche dernier.

(*La Fée étend sa baguette vers Javotte, qui lève la jambe, et donne un coup de pied à M. de la Canardière, au moment où il se retourne pour faire admirer à Mirliflor le pied de sa fille.*)

Voyez quel rond de jambe ! Elle vous en réserve bien d'autres.

(*Javotte reste une jambe en l'air un moment, la baisse, la relève et n'en peut pas faire davantage.*)

M. DE LA CANARDIÈRE.

Eh bien ! va donc.

(*Javotte recommence trois fois. On rit*)

MIRLIFLOR, *à la Canardière.*

Il paraît que la jambe gauche n'est pas aussi exercée que la droite.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Mais c'est donc le diable qui s'en mêle ? (*il lève les deux bras dans son mouvement de surprise, et reste les deux bras en l'air.*) En vérité, les bras m'en tombent !

MIRLIFLOR, *à Cendrillon.*

A votre tour, belle étrangère.

(*La Fée disparaît et l'enchantement de la Canardière cesse.*)

CENDRILLON.

Je n'ai pas assez de talent pour me faire prier.

MIRLIFLOR, *avec prétention.*

Le talent est le cachet de la modestie.

MADELON et JAVOTTE, *à part.*

Quelle vexation !

CENDRILLON.

Mais c'est que j'ai l'habitude de ne jamais danser sans un tambour de basque.

MIRLIFLOR.

J'en ai toujours un tout prêt à tout événement.

(*Il lui donne un tambour de basque.*)

CENDRILLON, *chante d'abord en s'accompagnant du tambour de basque et danse pendant la ritournelle.*

Air : *Quand toi sortir de la case.*

La pauvre et simple Colette,
Travaillait la nuit, le jour,
Tandis qu'en grande toilette,
Ses sœurs brillaient à la cour ;
Et quand l'soir ell' voulait maudire
L'chagrin qu'dans l'jour elle avait eu,
Tout bas un' voix venait lui dire :
Il n'est pas de plaisir, de bonheur sans vertu.

MADELON, *à part à Javotte.*

Comme cela ressemble...

CENDRILLON.

V'là qu'tout-à-coup, transformée
En un' dame du grand ton,
Un jour, ell' se voit aimée
Par un seigneur du canton.
Ce chang'ment-là pouvait séduire
Son cœur, par l'orgueil combattu,
Mais la voix v'nait toujours lui dire,
Il n'est pas de plaisir, de bonheur sans vertu.

JAVOTTE, *à part.*

Comme le Prince la regarde.

CENDRILLON.

Colett', jusqu'alors tranquille,
Sent, pour la première fois,
Qu'l'innocence est bien fragile,
Quand l'amour élèv' la voix.
Mais de cett' voix, bravant l'empire,
Son cœur, bien loin d'en être abattu,
N'écouta qu'celle' qui v'nait lui dire :
Il n'est pas de plaisir, de bonheur sans vertu.

(*Pendant la ritournelle du dernier couplet et la danse, minuit sonne sans que Cendrillon s'en aperçoive. Elle n'entend que le dernier coup de l'horloge.*)

MIRLIFLOR.

Je n'y résiste plus !

CENDRILLON.

Oh! ciel! minuit sonne ! je suis perdue!

(*Elle s'enfuit.*)

SCENE XVI.

Les Précédens, excepté CENDRILLON.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : *Vive le vin de Ramponneau.*

Où donc peut-elle ainsi courir ?
La chose est singulière !
Le prix allait lui revenir,
Pourquoi si près de l'obtenir,
Fuir ?

MIRLIFLOR.

Hola ! piqueurs et laquais
Postillons et jokeis,
Courez tous ventre à terre,
Allez, volez, poursuivez,
Et surtout retrouvez,
Cette jeune étrangère.

CHOEUR GENERAL.

Où donc peut-elle ainsi courir, etc.

(*On apporte à Mirliflor un des souliers de Cendrillon qu'on vient de trouver.*)

MIRLIFLOR.

Mais quelque chose pourtant,
Vient calmer un instant,
La douleur de sa perte ;
Si je perds ses noirs cheveux,
Son teint blanc, ses yeux bleus,
J'ai sa pantoufle verte.

TOUS.

Où donc peut-elle, etc.

Tout le monde sort. Le théâtre change et représente la première décoration.

SCENE XVII.

(*Après le changement, la chatte parait seule sur la fenêtre ; et ayant l'air de guetter le retour de Cendrillon. Le potiron et la souricière sont à leur place.*)

CENDRILLON, *arrive toute essoufflée, dans son premier costume.*

Ouf ! m'y voilà !... Qu'est-ce que ma marraine va dire ? maudit bal, qui m'a fait oublier l'heure... que c'est ennuyeux de s'amuser comme ça ! (*Elle se regarde.*) La Fée m'a tenue parole, me v'là redevenue comme j'étais. (*Elle aperçoit le potiron.*) Et ma voiture aussi ! (*Elle cherche.*) Ah ! mes gens sont aussi rentrés chez eux. (*Elle les aperçoit dans la souricière.*) Allons, c'est fini, ma marraine ne m'aime plus... Où est-elle maintenant? (*Elle appelle.*) Minette ! Minette ! (*Elle l'aperçoit.*) Ah ! mon dieu ! la voilà sur la fenêtre ! je le disais bien... elle me boude, elle me tourne le dos... je n'ose pas approcher, elle va me donner un coup de patte, c'est sûr.... C'est égal, caressons-là, peut-être que ça la touchera. (*Elle va pour carresser la chatte qui saute par la fenêtre.*) Là, elle me fuit.... Pauvre Cendrillon !.... N'est-elle pas blessée. (*Elle regarde par la fenêtre.*) Je ne vois plus rien... Que je suis malheureuse !...

(*Aussitôt que la chatte a sauté par la fenêtre, la Fée reparait dans la chambre, elle se met derrière Cendrillon, au moment où elle regarde dans la rue, et entend ses inquiétudes au sujet de la chatte.*)

SCENE XVIII.

LA FÉE, CENDRILLON.

CENDRILLON, *en se retournant aperçoit la Fée.*

Ah ! ma bonne marraine ! pardon ! j'ai manqué l'heure, mais, dame, je ne m'étais jamais trouvée à pareille fête. Et, tenez, je suis venue si vîte, que j'en ai perdu un de mes jolis petits souliers verts.

LA FÉE, *à part.*

Il se retrouvera. (*haut*) N'as-tu perdu que cela?

CENDRILLON.

Oh ciel ! et ma rose !

LA FÉE, *la lui montrant.*

La voici; mais que cela te serve de leçon.

Air *de la Famille indigente.*

J'ai fait exprès naître l'écueil
Où tu pouvais faire naufrage,
Sans te rien dire, moi, de l'œil,
Je te guettais sur le rivage.
Le danger fut pressant;
Tu perdis en fuyant,
Ta chaussure et ta rose...
Fille qui s'oublie un instant,
Perd toujours quelque chose.

CENDRILLON.

Je m'en souviendrai, ma marraine. (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Quel bruit ! qu'est-ce que cela veut dire.

LA FÉE.

C'est l'heure où tes destins vont s'accomplir.

CENDRILLON, *à part.*

Mes destins !... Je tremble.

(*Elle va s'asseoir sur son escabeau, et la Fée disparait.*)

SCENE XIX.

CENDRILLON, M. de la CANARDIÈRE, MADELON, JAVOTTE, MIRLIFLOR, suite du Prince.

(*On porte le soulier vert sur un cousin, et un diadême sur un autre.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air *du Branle sans fin.*

Gloire cent fois,
Au minois,
Dont le pied incomparable,
Sans effort, et tout entier,
Entrera dans ce soulier.

CENDRILLON, *à part.*

C'est mon soulier.

MIRLIFLOR.

Amour, qui lis dans mon cœur
Rends à mes vœux cette belle,
Sur ses traces, mon bonheur
A pris la fuite avec elle.

TOUS.

Gloire cent fois, etc.

MIRLIFLOR.

Oui, soulier sans pareil, seul et précieux reste
D'un objet enchanteur, d'une beauté céleste,
Toi, qui plus fortuné que Mirliflor, hélas !
A pied comme en carrosse accompagne ses pas...
Toi, qui sus contenir dans ta juste mesure,
Le pied le plus mignon qu'n'ait formé la nature,
Je veux que le phénix à qui tu conviendras,
Sur le pied d'une épouse, habite mes états,
Et que pour couronner un aussi beau triomphe,
Jeux, tournois, carousel *et cœtera* pantoufle
Chérie, tu vas décider de mon sort !

LE CHOEUR.

Gloire cent fois,
Au minois, etc.

MIRLIFLOR.

M. de la Canardière, c'est par vos filles que l'épreuve va commencer, et la décence exige que vous soyez vous-même l'examinateur.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Seigneur, c'est assurément pour moi et mes filles, mes filles et moi, un honneur très-flatteur. A toi, Javotte.

(*Il prend le soulier sur le carreau que l'on met à terre, et se met à genoux dessus. Il prend le pied de Javotte et essaye le soulier.*)

JAVOTTE.

Mais, mon père, ça ne m'ira jamais.

M. DE LA CANARDIÈRE, *bas à Javotte.*

Fait le petit pied. (*Il force, et Javotte fait un cri.*)

JAVOTTE.

Air : *Je n' saurais danser..*

Il n'entrera pas,
La pantoufle est trop étroite,
Il n'entrera pas.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Que diable as-tu dans tes bas ?

JAVOTTE.

J'ai le pied trop long ;
Vous voulez donc que je boite,
J'ai le pied trop long.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Où diantre as-tu le talon ?

(*Javotte jette un cri de douleur et retire son pied.*)

CENDRILLON.

Et d'une !

MIRLIFLOR.

A vous, belle Madelon.

(*Madelon met le pied sur le genou de son père.*)

MADELON.

Même air.

Il ne m'ira pas,
Je sens déja qu'il me blesse,
Il ne m'ira pas.

M. DE LA CANARDIÈRE, *essayant.*

Ton pouce ne finit pas.

MADELON, *souffrant.*

Assez, par pitié !

M. DE LA CANARDIÈRE, *poussant.*

L'honneur d'être une princesse
N'est pas trop payé
Par un pié
Estropié.

(*Même jeu que Javotte.*)

(*Il ôte le soulier et dit :*) Si j'avais pu prévoir cela, il y a quarante ans seulement....

MIRLIFLOR.

Air *du Sultan Saladin.*

A vous, jeune Cendrillon...

MADELON et JAVOTTE.

Eh quoi ! cette chambrillon,
Oserait aussi prétendre...

MIRLIFLOR, *à M. de la Canardière.*

Essayez sans plus attendre.

M. DE LA CANARDIRRE, *essayant le soulier.*

Ciel !

MIRLIFLOR.

Le soulier va-t-il bien ?

CENDRILLON.

Très-bien, fort bien,
Cela ne me blesse en rien.

MIRLIFLOR.

Quel bonheur ! messieurs, je proclame
Qu'elle est ma femme.

TOUS.

Elle est sa femme.

(*Madelon et Javotte vont de dépit se cacher dans un coin, de manière qu'elles ne voient pas le changement qui s'opère. Le Théâtre change et représente un palais de rubis, d'émeraudes et autres pierres précieuses. Un trône s'élève à la place de la cheminée. Cendrillon a repris son brillant costume, et la Fée parait au milieu du palais.*)

SCENE XX ET DERNIÈRE.

Les Précédens, LA FÉE.

LE CHOEUR.

Gloire cent fois
Au minois,
Dont le pied incomparable,
Sans effort, et tout entier,
Est entré dans le soulier.

MIRLIFLOR.

Que vois-je? ma jolie fugitive!

MADELON et JAVOTTE, *se retournant et surprises de ce qu'elles voyent.*

CENDRILLON, *allant à ses sœurs et les embrassant.*

Elle-même, et qui n'en sera pas plus fière... Permettez-moi de vous embrasser.

LA FÉE, *à Cendrillon.*

Ce dernier trait me prouve combien tu mérites tout ce que j'ai fait pour toi. Apprends donc que j'unis ton sort à celui du prince Mirliflor, à qui tu apportes en dot, la souveraineté de l'île des Rubis.

MIRLIFFOR.

Dois-je croire à un sort aussi brillant.

LA FÉE.

Oui, et c'est au bon cœur de Cendrillon que vous le devez; vous, M. de la Canardière, je vous institue grand sommeiller de la couronne.

M. DE LA CANARDIÈRE.

Pour être sûr de ne verser que du bon au Prince, je vous promets de tout goûter d'avance.

LA FÉE.

Je m'en rapporte à vous.

CANDRILLON.

Et moi, ma marraine, je vous jure d'aimer mes sœurs dans mon palais, comme je les aimais dans le coin de ma cheminée.

M. DE LA CANARDIÈRE.

J'avais toujours bien dit que cette fille avait vraiment quelque chose d'extraordinaire.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Quel bonheur ! quelle victoire,
Pour cet aimable tendron !
C'est le comble de la gloire.
Ah ! qui jamais pourra croire,
L'histoire de Cendrillon.

LA FÉE

Vous, parens, dont la faiblesse
Du sang brise le lien,
Ah ! rappelez-vous sans cesse
Que l'enfant que l'on délaisse,
Peut-être de votre vieillesse,
Sera l'unique soutien.

CHOEUR.

Quel bonheur, etc.

MIRLIFLOR.

De t'aimer toute la vie,
Je fais ici le vœu;
C'est ce matin, tendre amie;
Que dans mon âme ravie,
Ton œil alluma l'incendie,
Quand ta main soufflait le feu.

M. DE LA CANARDIERE, *à ses filles.*

Il faut faire encor carême;
Je conçois votre souci.
Mais je puis, bonheur extrême,
Trouver non loin d'ici même,
Deux Gendres que tout le monde aime,
Et qui vous plairont aussi.

CENDRILLON, *au Public.*

Je n'ai pas, de ma voisine,
L'œil piquant, le jeu malin,
Ce je n'sais quoi qui lutine,
Mais entre nous, j'imagine
Que l'on peut aimer la voisine,
Sans délaisser le voisin.

CHOEUR.

Quel bonheur, etc.

FIN.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 810 6

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 810 6